

et je reviendrai vers toi ; cette fois tu viendras avec moi, et je pourrai aussi t'emporter des provisions." Ce qui fut dit, fut accompli. Dans l'automne de 1862, Blaise Comète montrait dans son chantier à un respectable habitant de St. Michel Archange 80 minots de sarrasin, 100 minots de patates, de l'orge et de l'avoine en moindre quantité. Aujourd'hui Blaise Comète a ajouté \$100 à son petit capital, un enfant à sa petite famille à laquelle sourit déjà une magnifique récolte produite par 18 arpents de terre en culture. Il a une paire de beaux bœufs, deux belles vaches, cochons et autre bétail, qu'il a acquis en partie en travaillant pour les autres. Il peut maintenant vivre très bien du revenu annuel de sa terre. Blaise Comète est un homme sobre, actif, et intelligent, et réunit à ses qualités une force plus qu'ordinaire. Il peut bucher et fendre cinq cordes de bois de trois pieds dans sa journée

J. B. CHAMPEAUX, Ptre.

Août 1864

FELIX CONNOLLY (Wickham.)

OICI comment ce défricheur célèbre racontait son histoire à un de nos amis :

"Je suis né à Saint François du lac en 1818. Mon père était soldat de l'armée anglaise, ma mère était une canadienne-française du nom de Gamelin. Mes parents étaient très pauvres, je fus mis en service à l'âge de dix ans. J'ai travaillé pour les autres jusqu'à l'âge de 20 ans. En 1838, je partis de ma paroisse pour aller habiter les townships, et en 1841, je me mariaï. Mon mariage payé il me restait une piastre. Je continuai à travailler à la journée jusqu'en 1844.

"Un jour passant devant la porte d'un riche anglais du township de Wickham il me dit en me voyant mon sac de provisions sur le dos : Connolly, vas-tu porter ainsi ton petit sac bien longtemps ? Je répondis que je ne savais pas ce que la providence me réservait, mais que j'espérais des jours meilleurs. Quelques mois plus tard, j'achetai de ce même anglais cinquante arpents de terre pour la somme de \$550. Ces cinquantes arpents me payèrent si bien qu'au bout de quelques années je pus acheter le reste de sa terre que je payai facilement avec les revenus que j'en retirais. Quatre ans après, j'achetais la terre de mon autre voisin qui était aussi un gros anglais. Cela me faisait 245 arpents de bonne terre dont 175 en état de culture. Alors, Dieu merci !

je me trouvai fort à l'aise, et j'augmentai rapidement. J'ai maintenant à part ma maison et mes bâtiments de ferme, 30 bêtes à cornes, 44 moutons, 4 chevaux, et d'autres animaux. J'ai de bonnes voitures pour conduire ma nombreuse famille à l'église. Dieu m'a donné treize enfants, tous vivants et plein de santé. L'aînée de mes filles a fini ses études au couvent de St Grégoire, et un de mes garçons termine cette année son cours au collège de Nicolet."

L'ami qui nous envoie ces détails ajoute que M. Connolly ne paie pas moins de 50 à 60 minots de dime tous les ans et que ses propriétés valent au moins £1500. Il fait aussi le plus grand éloge de ses qualités, comme chrétien, comme père, comme citoyen.

ETIENNE DUQUETTE (Hereford.)



ETIENNE Duquette, fermier de la paroisse de St. Constant, se rendit, il y a quelques années à Hereford avec une femme et cinq enfants, possesseur d'un petit capital de £50, en argent et en effets.

Il acheta du gouvernement 100 acres de terre, frappa le premier arbre, défricha quelques arpents, et se bâtit une bonne maison avec dépendances. Aujourd'hui il moissonne sur sa terre tout le nécessaire à sa famille ; il possède plusieurs bons animaux, des instruments d'agriculture, meubles de ménage, etc. Sobre, économe, laborieux, il compte sur un bel avenir comme cultivateur, et remercie la providence d'avoir changé en si peu de temps sa condition de fermier en celle de propriétaire aisé.

J. B. CHAMPEAUX, Ptre.

LUDGER FAUTEUX (Auckland.)



UR le 6me lot du 1er rang d'Auckland, Ludger Fauteux, établi depuis deux ans et demi, parit de St. Michel Archange avec un petit capital de \$150. Il a aujourd'hui 26 arpents de terre en culture, une magnifique récolte plus que suffisante pour le faire subsister à l'aise avec sa femme et deux petits enfants. Il est pourvu d'un bon cheval, d'une vache, de deux cochons, et d'autres animaux. Le jeune Fauteux alla bâtir son chantier dans l'automne de 1861, coucha dehors plusieurs nuits par un assez grand froid ; mais ces misères ne le découragèrent pas, car, disait-il, ce n'est pas tout de bâtir, il faut défricher pour semer ; et c'est ce qu'il fit pendant plusieurs semaines. Voyant les couches de neiges se succéder rapidement,